Au cœur d'une forêt, il était un royaume… ou plutôt ce royaume était la forêt même, immense, profonde.

Seule une petite ville couronnée d'un château rappelait la présence des hommes.

Tout le reste n'était qu'arbres rugueux, arbustes, herbes sauvages et baies luisantes. Les sentiers s'entrecoupaient de discrets ruisseaux et, dans les brumes matinales déchirées par les branchages, les animaux allaient et venaient. Dans la terre brune odorante, les insectes s'activaient.







Dans le château vivait un roi, et ce roi avait une fille, Lila. Lila était une vraie princesse : jolie et capricieuse. Elle avait pour compagnes ses deux marraines, Mi et Ma, deux fées pas plus grosses que des oiseaux-mouches, qui tournoyaient autour d'elle du matin au soir, l'assommant de conseils et de réprimandes.

Lila ne rêvait que d'une chose : avoir la paix, être seule de temps en temps pour courir, jouer et faire les bêtises qu'elle voulait. Mais ses deux marraines ne la quittaient jamais.

Un jour, profitant que Mi et Ma se régalaient de biscuits dans la boîte à gâteaux, Lila en saisit le couvercle et y enferma les deux fées. Enfin seule, elle décida de se sauver, loin, loin, à la découverte du monde. Elle prit une pomme comme goûter et courut hors du château, hors de la ville ; elle courut jusque dans la forêt profonde.



Lila avait tant couru qu'elle s'allongea dans l'herbe, épuisée. Bien vite, elle s'endormit…

Dans ses cheveux, une araignée vint accrocher sa toile. Des fourmis firent une expédition sur ses jambes et quelques cloportes vinrent se promener sur son ventre.

En ouvrant les yeux, Lila se découvrit tout envahie. Elle poussa un cri de terreur et voulut fuir.

Mais, en se baissant pour reprendre sa pomme, elle vit le fruit couvert de gros vers et de petits insectes pattus. « Sales bestioles ! » hurla la fillette. « Je vous ordonne de laisser ma pomme. Je suis la fille du roi, et quand mon père saura ce que vous avez fait, vous, les habitants les plus petits et les moins importants de son royaume… il vous fera chasser ! »

Lila abandonna la pomme, la rage au cœur, et rentra au château, où elle s'enferma dans sa chambre et gronda jusqu'au matin.

La nuit vint et la lune pleine et ronde ouvrit son œil blanc sur le royaume. Tandis qu'en ville et au château tout dormait, une étrange réunion se tenait au cœur de la forêt.

Autour d'une énorme fourmi s'étaient réunis vers et araignées ; cafards, hannetons, coccinelles et charençons ; mouches, moustiques, puces et pucerons ; abeilles, guêpes et bourdons… enfin, tous les petits êtres qui grouillent, rampent et volettent dans la forêt.

L'énorme fourmi haranguait cette foule : « C'en est trop ! Pour qui se prend cette gamine ? Son père est roi chez les hommes, mais sur nous il n'a aucun pouvoir ! Que les humains nous fichent la paix ! »

« C'est bien vrai ! » bourdonnaient les insectes.

« Ils ne veulent pas de nous dans leurs jardins », se plaignit la limace.

« Ils nous écrasent du talon », ajouta le ver.

« Ils disent que nous sommes vilains », ronchonna le cafard.

« C'est eux les vilains ! » clama l'araignée.

« Il est temps de leur donner une leçon », reprit la fourmi. « Partons ! Quittons cette forêt, et ils verront bien, ces humains, si nous sommes aussi inférieurs et inutiles qu'ils le disent. »





Ainsi fut fait.. Avant l'aube, tous les insectes étaient partis. La rosée vint s'accrocher à des toiles sans araignées. La terre ne fut pas grattée et l'écorce des arbres ne fut pas fouillée. Les oiseaux, les écureuils et les musaraignes cherchèrent en vain de quoi se nourrir.

En fin de journée, la ville était en émoi.

Tous ceux qui étaient allés dans la forêt en étaient revenus bouleversés.

« Il n'y a plus un bruit ! » disaient les uns.

« La forêt semble morte », disaient les autres.

Soudain les enfants poussèrent des cris en désignant le ciel : « Regardez les oiseaux ! »

Ce soir-là, tous les oiseaux s'en allèrent, loin, loin de cet endroit où ils ne trouvaient plus à manger.

